Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 24

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248026

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tistes et les coiffeurs soient tenus de ne se servir que d'instruments rigoureusement propres, et, comme il est difficile qu'ils aient des instruments spéciaux pour chacun de leurs clients, il y aurait lieu de veiller à ce qu'il existe chez chacun d'eux des solutions désinfectantes et surtout à ce qu'ils en fassent usage.

***

Robes mouillées par la pluie. — Par ces temps humides, est-ce inutile de donner aux dames un simple conseil sur la façon de procéder lorsque leur robe a été mouillée par la pluie, accident aussi désolant que fréquent par ce joli printemps !

Il faut d'abord suspendre la robe par les épaules, ensuite placer au dedans de la jupe une petite table recouverte d'un linge sec sur lequel on étend successivement toutes les parties mouillées, qu'on essuie avec des tampons. S'il y a des garnitures de dentelle, des bandes de velours, il faut les essuyer très légèrement à la rebrousse poil avec un vieux foulard, ensuite relever les poils avec une brosse fine ; quand les bords de la jupe sont très mouillés, il faut les repasser au travers d'une mousseline avec un fer assez chaud.

Les robes de laine et les robes de soie ne doivent jamais être séchées trop près du feu ; il faut les suspendre dans une chambre chaude et aérée, à une certaine distance de toute espèce de foyer. Le séchage trop rapide fait retirer presque toutes les étoffes. Les robes de coton, toile, percale, etc., doivent d'abord être étendues, et lorsqu'elles sont à moitié sèches, on étire l'étoffe en long et en large (en maintenant le droit fil) et on la repasse avec un fer de bonne chaleur. Si l'apprêt est tout à fait tombé, il faut repasser à l'envers, au travers d'une mousseline amidonnée. Les jupons exigent les mêmes soins que les robes ; pour les uns comme pour les autres, l'essentiel est de ne pas les laisser longtemps mouillés.

***

Un monde dans un fromage. — Les expériences ont établi que chaque gramme de fromage frais d'Emmenthal renferme de 90,000 à 140,000 microbes. Avec le temps, ce nombre augmente. Un fromage de 71 jours renferme 800,000 bactéries par gramme.

Chaque gramme de fromage mou, plus dense que le précédent, renferme 1,200,000 microbes. à 45 jours il en renferme 2,000,000.

Mais la population du fromage n'y est pas partout distribuée de même, et ces chiffres s'appliquent aux régions du milieu. La population des bords est bien plus grande, puisqu'un gramme de fromage mou contient de 3,600,000 à 5,600,000 microbes. D'après la moyenne de ces deux nombres, il y a autant d'êtres vivants dans 360 grammes d'un tel fromage que d'hommes sur la terre !

Une pareille constatation est effrayante, mais ce qui doit rassurer, c'est que depuis des siècles on mange du fromage, sans se préoccuper s'il contient ou non un nombre incalculable de microbes ; on en mange plus ou moins suivant qu'on le trouve plus ou moins bon, et l'on ne s'en porte pas plus mal.

Conclusion : Mangeons du fromage quand nous le trouvons bon et ne nous préoccupons nullement des microbes qu'il peut contenir. Du reste, s'il fallait s'en préoccuper, il ne serait plus possible de manger quoi que ce soit.

Quelques recettes ménagères

1. Le sel fait trancher le lait ; par conséquent en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de n'ajouter le sel qu'à la fin de la préparation.

2. L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruit ; versez de l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller l'étoffe plus qu'il est nécessaire.

3. Le jus des tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

4. Une cuillerée à soupe d'essence de térébentine, ajoutée à la lessive, aide puissamment à blanchir le linge.

5. L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

6. La cire jaune et le sel rendront propre et poli comme du verre, le plus rouillé des fers à repasser. Enveloppez un morceau de cire dans un chiffon, et quand le fer sera chaud, frottez le d'abord avec cette espèce de tampon, puis avec un papier saupoudré de sel.

7. Une solution d'onguent mercuriel dans la même quantité de pétrole constitue le meilleur remède contre les punaises, à appliquer contre les bois de lits ou les boiseries d'une chambre.

8. Le pétrole assouplit le cuir des souliers et des chaussures durci par l'humidité et le rend aussi flexible et mou que lorsqu'il était neuf.

9. Le pétrole fait briller comme de l'argent les ustensiles en étain ; il suffit d'en verser sur un chiffon de laine et de frotter le métal avec. Le pétrole enlève aussi les taches sur les meubles vernis.

10. L'eau de pluie froide et un peu de soude enlèvent la graisse de toutes les étoffes qui peuvent se laver.

On peut essayer.

LETTRE PATOISE

In polain de thiaitouëge ans

Les dgens de Thicœuve se sont brâment aimusai dain le temps, des véyes polains des Michelò Ribâ. Voici lai caimerade de iot'hichtoire.

Ai y aivait enne fois, tchië de nos bons paysains, in tot bé peté polain que faisait brament piaigi és bouebes de l'ôta. Les baichattes s'en occupin aiche bin ; ç'â même io qu'yi bayin les pus grosses rations d'avoine. Deveni gros le nom ne tchaindjépe : c'était aidé le polain. Djemais ai ne paitchait di bola, achi ai n'étai p'aigië d'aivò les étraindgiës. En lai fin des fins, an se musé qu'el était temps de le vendre. In djué en entendé pailai. Pensain qu'ai ferai in bon mairtchie, le voici qu'airive â velaidge. « Ponjour les ponnes chens, diét-é. On m'a tit que fous afez une ponne boulain à fendre, combien que fous le faites cette boulain ? — Oh ! ai n'â pu djuëne note polain, ai n'â diaire loin de thiaitouëje ans, ai pe, ai n'â pe trop aigië, chuto d'aivo les djués, dié iun des bouebes : ai n'â djemais paitchi feu de l'étale. — Cela fait rien ti tout, répongé not djué, compien fous foulez bour la pète ? — Aidé, mon pouere hanne nos te ne le velan pe vendre, nos te le velan bayië, mais en enne condition : te le paré dain son bola. » Note djué s'aiprâte pon thiudië pare ste bête, ai s'aipreutche. Mais le prétendu polain était pu que sâvaidge, ai vos tchaimpe des ruades ai gatche, ai droite. Ai satai comme in cabri à bon temps, chi bin que le pouëre djué eu totes les poines di monde de se garaî. Taint de tchaince pou lu, qu'ai poéyé diengnie le lairdge en péssain dos lai rantche. Musai vos vouëre in pô, cobin el était aige d'airivai a devaint l'heu ! Ai l'était tot épaivurie. Da li iun des bouebes dié à mairtchain : « Non pé qu'i t'lo dio bin ? que not polain n'ainmait p'in poi les djués ?

Le François di Coinat.

Çà et là

Comment les mouches marchent

Il y a dans la nature quantité de petits phénomènes, dont nous sommes chaque jour témoins et que l'on ne parvient pas sans peine à expliquer. C'est ainsi que la facilité que possèdent les insectes de se fixer et de marcher avec aisance sur des surfaces verticales, parfaitement lisses, a été longtemps un mystère impénétrable. On a fini cependant par être sur la piste du secret de la mouche se promenant au plafond d'une chambre. Tout d'abord on remarqua que les pieds de la mouche étaient extrêmement velus et l'on crut que ces poils pénétraient dans les pores des surfaces parcourues et permettaient à l'insecte de s'y fixer. Cette explication n'était pas des meilleures, car on sait que les mouches se fixent et marchent sur des parois de verres qui n'ont pas de pores. Alors on eut recours à une autre théorie, qui admettait, à l'extrémité des pattes des mouches, l'existence d'une sorte de ventouse qui fixait les pieds des insectes aux objets sur lesquels ils se posent. On prenait pour point de comparaison ces petits flacons qu'on peut se suspendre aux lèvres ou à la langue, en aspirant l'air qu'ils renferment et en faisant le vide à l'intérieur. Encore ceci n'était qu'une théorie sans fondement, car le microscope ne révéla pas trace de muscle pouvant mettre en mouvement cette ampoule imaginaire et y faire le vide. Le mystère ne fut pas éclairci et les chercheurs se mirent de nouveau martel en tête.

On trouva que les mouches transpirent beaucoup des pieds, (et dire qu'elles n'ont pas inventé le dermatolype ou l'ecrysontylon.) On a trouvé les traces de cette transpiration sur des plaques de verre, où s'étaient promenés ces insectes. On en a conclu que cette transpiration était collante et pouvait servir de point d'appui, on pourrait presque dire de point de suspension... pour les mouches qui se promènent au plafond.

Cette explication ne satisfit pas encore pleinement les savants investigateurs qui se dirent que, si les sécrétions collantes se séchaient et que les mouches restassent un certain temps fixées au même endroit, elles ne pourraient plus se décoller, et pourtant elles le font avec la plus grande facilité.

Enfin de nouvelles recherches amenèrent une explication plausible. Il se vérifierait que le liquide sécrété par les pattes des mouches est peu abondant et de consistance grasse. Les poils qui garnissent les pattes en sont enduits et cette sécrétion suffit pour fixer les insectes et faire adhérer les pattes aux surfaces lisses. On arriva avec des chiffres pour corroborer cette assertion. On fit l'expérience qu'un cheveu de 16 centimètres de long restait suspendu à une plaque de verre, au moyen d'une gouttelette d'huile de même diamètre que le cheveu. Or les pattes des mouches sont abondamment pourvues de poils, on n'en a pas compté moins de